

ROMAIN FABRY

NOBLE ART

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042522766

Dépôt légal : octobre 2025

Préface

Après *Sur le ring*, son premier recueil de poèmes dédié à la boxe sorti en fin d'année 2023, Romain Fabry nous revient aujourd'hui avec *Noble art*, un second opus qui traite également de cette même thématique si chère à son cœur.

Ce deuxième tome est cette fois-ci beaucoup plus substantiel que le précédent, regroupant la bagatelle de 128 poèmes, allant de 2 à 34 strophes et balayant de manière plus approfondie les divers sentiments et émotions que lui procure la discipline.

Si la boxe demeure le fil rouge de cet ouvrage, l'auteur a voulu aller plus loin dans sa démarche créative, en la mêlant notamment à la faune, la flore et la mort, mais toujours avec la même finesse et la même sincérité.

Romain Fabry nous fait donc partager ici, avec un talent rare, sa profonde affection pour un sport découvert à l'adolescence grâce à son père et dont il n'a de cesse de louer les valeurs de courage, d'humilité et de travail.

Le jeune quadragénaire, ancien président du Ring Berruyer, ancestral club de boxe anglaise de la ville de Bourges, chef-lieu du département du Cher, est un véritable amoureux du quadrilatère et de ses protagonistes.

De chaque poème ruisselle la sueur des salles d'entraînement de boxe, émane l'émotion du combat et se répand l'admiration pour les boxeurs, ces êtres différents qui nous fascinent tous.

Bienvenue dans *Noble art*, un ouvrage à lire sans modération et avec délectation.

Jean-Philippe Lustyk,
Journaliste sportif

L'école de la vie

Le noble art est un sport ouvert au plus grand nombre,
Petit, moyen ou haut, le physique indiffère.
Face aux rivaux de chair et parfois, à leur ombre,
Chacun veut démontrer sa volonté de fer.

Dans un endroit souillé de cruor et de bave,
Les courageux s'exercent sur des sacs usés.
Pros aguerris ou pratiquants faibles, mais braves,
Tous ont en commun, le même air désabusé.

Animés d'un éternel esprit de conquête,
Les boxeurs avancent en évitant les frappes.
Les pas coordonnés font couiner les baskets
Sur un sol privé d'adhérence, où ils dérapent.

La plupart ne monteront jamais sur un ring
Pour se mesurer à quelqu'un ou à eux-mêmes.
Le doux claquement des uppercuts et des swings
Troque alors les lauriers contre des chrysanthèmes.

On comprend mieux en les voyant suer ainsi,
Ce qui motive l'engouement à la souffrance.
En dépit de gestes simples et imprécis,
Ils évoluent sous le joug de la tolérance.

Pas une teinte ne prend le pas sur une autre,
Hormis le rouge et le bleu du quadrilatère.
Jamais l'appétence d'unité ne se vautre,
L'ostracisme n'a pas sa place et doit se taire.

La condition sociale importe nullement,
Aisés comme plébéiens y trouvent leur compte.
Un climat sain, né d'un semblable traitement,
Empêche ce sentiment de peur et de honte.

Les jeunes répondent aux vieux sous l'œil du maître,
Les puncheurs, eux, tambourinent les techniciens.
Ici et nulle part ailleurs, les contremaîtres
Aiment à taquiner les flancs des pharmaciens.

Ces jeux brutaux et, par ricochet, douloureux,
Endurcissent, de concert, les corps et les âmes.
Les sessions rendent, néanmoins, des gens heureux,
Bien plus que les folles rixes du macadam.

Les hématomes, ainsi que les éraflures,
Relèvent d'un long et ardu apprentissage.
À ceux qui échangent, je tire mon galure,
Ils prouvent la réussite du métissage.

Poser genou à terre n'a rien de tragique,
Le tout est de vouloir sans cesse se dresser.
Volent dans l'atmosphère des ondes magiques
Qui aident à poursuivre et dès lors, progresser.

Au-delà des champions se révèlent les hommes,
Volontaires, assidus et persévérants.
Sans vœu de gloire au long cours, ils font pourtant comme
Les coqs qui enflent leur poitrail sous le cadran.

Le côté végétal imprègne la passion,
Puisque poires et châtaignes y prédominent.
De prime abord vaine paraît la compassion
Dans un monde qui tend à faire grise mine.

Pourtant, là où règne la force, naît le doux
D'une caresse apposée aux joues par un gant.
Elle apporte, après le supplice, le redoux
Et panse les plaies ardentes, comme un onguent.

Les coups bas restent l'apanage des filous
Qui, même à la salle, ne veulent pas périr
Celui qui domine rend les autres jaloux
À créer des querelles venant tout pourrir.

Un tel comportement pousse vers la sortie
Les personnes réfractaires aux protocoles.
Ces orgueilleux camarades, mal assortis
À la structure, n'érigent rien, ils bricolent.

Une épine dans le pied s'extrait et n'empêche
Pas le reste de la troupe de besogner.
Fuseront à jamais les marrons et les pêches,
Car rien ne frustre l'avidité de cogner.

Si l'un tombe, son adversaire le relève,
Lui tape sur l'épaule pour l'encourager.
Une telle action sacralise, puis élève
Au rang de messie n'importe quel usager.

La beauté de certains mouvements émerveille
Et atténue l'ardeur, par un soupçon de charme.
Le sage observe les offensives et veille
À faire, en cas de déroute, rendre les armes.

Les fanfarons restent sur le pas de la porte,
L'humilité s'impose par obligation.
Une victoire triomphale se remporte
En luttant avec ferveur et abnégation.

Si l'on recherche une famille et des repères,
L'anglaise accueille quiconque et lui tend la main.
Apprendre le métier, au contact de ses pairs
Permet d'envisager de riches lendemains.

La boxe est une école qui apprend la vie
Et vous inculque des valeurs fondamentales.
Elle apporte tant, mais punit sans préavis
Les récalcitrants, d'une manière brutale.

Ce qu'apprécie la boxe

La boxe veut la politesse,
Le respect de l'autorité.
Mettre en avant le droit d'ânesse,
N'assure pas l'immunité.

La boxe prône la sagesse,
Les séquences d'humilité.
Le vers du matamore oppresse
Et perd en crédibilité.

La boxe bénit la hardiesse,
Les instants de témérité.
À faire preuve de mollesse,
Nous restons dans l'obscurité.

La boxe chérit la noblesse
Du style aérien pratiqué.
Le délicat et la souplesse
Dominent la rigidité.

La boxe apprécie la vitesse
Pour contrer la brutalité.
User d'un soupçon de finesse
Repousse la mortalité.

La boxe amnistie la faiblesse
D'avoir, un temps, été domptée.
Absous, nous faisons la promesse
Que subsiste la volonté.

La boxe accepte que l'on cesse
Les débats, par nécessité.
On doit préserver la richesse
Altérable qu'est la santé.

La boxe aime la gentillesse,
Les élans de fraternité.
Dès que s'achève la rudesse,
Fleurit un brin d'humanité.

Ce que déteste la boxe

La boxe exècre la paresse,
La carence de volonté.
Il faut se remuer les fesses
Quand on veut la postérité.

La boxe se méfie du stress
Qui s'en vient tout parasiter.
Dès lors, on souffle, on décompresse
Afin de ne pas tout rater.

La boxe nuit au temps qui presse,
Entrave sa rapidité.
Brûler les étapes transgresse
Le pacte de maturité.

La boxe bafoue les princesses
À l'absence d'humilité.
Elle fait à tous la promesse
De promouvoir l'égalité.

La boxe réfute l'ivresse
Du vainqueur, alors hébété.
La chose semble pécheresse,
N'en déplaît à ses qualités.

La boxe râle quand la messe
Est dite avant de débiter.
Parfois, les plus belles promesses
Résultent d'incrédulités.

La boxe blâme la bassesse,
Lorsque des coups bas sont portés.
Il n'existe aucune noblesse
À vouloir tout périliter.

La boxe conspue l'étroitesse
De l'esprit et la cruauté.
Un opposant, dans la détresse,
Se relève, se fait porter.